

UNIVERSITE FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY

.....

UFR SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIETE

.....

Département de Philosophie

Licence 1 / Aout 2020

**COURS MAGISTRAL : Introduction à la problématique
écologique**

Unité pédagogique

- Prof. A. N'GUESSAN DEPRY
- Dr SAKALOU
- Dr TIENE
- Dr NIAMIEN

COURS DE L1. INTRODUCTION A L'ÉCOLOGIE

Fiche pédagogique

Objectif général du cours :

- Indiquer les principales sources, les repères lexicologiques et les grandes tendances qui animent les débats de type écologique

Objectifs spécifiques

- Situer les origines de l'écologie comme champ théorique et pratique
- Identification et maîtrise de quelques notions clefs du champ de l'écologie
- Identification de quelques axes des réponses philosophiques concernant l'écologie

Résultats attendus

- Les étudiants savent situer les principales sources historiques de l'écologie
- Les étudiants s'approprient quelques notions clefs du vocabulaire écologique
- Les étudiants savent qu'il existe plusieurs réponses de type philosophique concernant la problématique écologique.

Déroulement et approche méthodologique : un cours magistral + TD (textes illustratifs fournis par les enseignants + travaux d'étudiants constitués en équipes de travail (exercices et/ou exposés d'étudiants))

Éléments de TD

Les étudiants forment des équipes de travail collectif. Chaque équipe d'étude est composée, au plus, de cinq (05) personnes. Le travail étant collectif, l'évaluation concernera également le collectif constitué. Le texte de l'exposé, bien présenté et correctement rédigé sera remis au Professeur qui le traitera à la fois comme un texte d'exposé et/ou comme un texte de dissertation. Le texte ainsi remis au professeur ne devra pas excéder Trois (03) pages saisies et imprimées, avec une bibliographie, le tout bien relié.

Quelques sujets indicatifs

- Descartes et la nature (voir texte de la 6^e partie du *Discours de la méthode*) à rapprocher du passage de la bible : Genèse, Verset 26.
- Le panthéisme et le traitement de la nature (Spinoza)
- Afeissa (Hicham-Stéphane), 2009, *Qu'est-ce que l'écologie*, collection « Chemins philosophiques », Paris, Vrin. Voir le texte de Holmes Rolston III, « La valeur dans la nature et la nature de la valeur », pp 153-186
- Commentaire du texte de Bruno Latour, 1999, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte, (chapitre premier, pp. 50-53)
- Ethique de l'environnement (sur la base d'un texte)

- Le contrat naturel (Michel Serres)
- La responsabilité et l'heuristique de la peur (Hans Jonas)

Vocabulaire technique

- Concept d'écosystème,
- Concept de biodiversité
- concept de développement durable
- éthique de l'environnement
- écophilosophie et écosophie (Arne Naess)

Bibliographie sommaire

- Afeissa (Hicham-Stéphane), 2009, *Qu'est-ce que l'écologie*, collection « Chemins philosophiques », Paris, Vrin
- NAESS, Arne, 2018, *Ecologie, communauté et style de vie*, Editions Dehors, Traduit de l'américain par Charles Ruelle, révision de la traduction et postface de Hicham-Stéphane Afeissa
- Descartes, (R), *Discours de la méthode*, 6^e partie
- Drouin (J-M), *L'écologie et son histoire. Réinventer la nature*, Paris, Flammarion, 1993
- Larrère (c), 1997, *Les philosophies de l'environnement*, Paris, PUF,
- Jaspers (K.), 1963, *La bombe atomique et l'avenir de l'homme* (1958), Paris, Buchet-Chastel, (traduction franç. de E. Saget)
- Beck (U), 2001, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité* (1986), Paris Flammarion, (traduction franç. De L. Bernardi)
- Latour (B), 2006, *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte,
- Latour (B.), 1999, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte
- Jonas (H), 1990, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique* (1979), Paris, Le Cerf, (traduction franç. J. Greisch)
- Léopold (Aldo), *Almanach d'un comté de sables suivi de quelques croquis* (1949), Paris, Flammarion, 2000 (Traduction franç. De A. Gibson)
- Callicott (J. Baird), 2000, « L'écologie déconstructiviste et la sociobiologie sapentelles la *land ethic* leopoldienne ? » (1990), dans *Les cahiers philosophiques de Strasbourg*, 2000, N° 10 (Traduction française de R. Larrère)
- Larrère (C.), 2006, « Questions d'éthique environnementale ». *Les grands dossiers des sciences humaines*, N° 2.

SOMMAIRE

I. CONTEXTE ET ORIENTATION	p.5
II. APPROCHE DÉFINITIONNELLE.....	p.6
III. LES ORIGINES OU SOURCES DE L'ÉCOLOGIE.....	p.8
IV. LES TENDANCES DOMINANTES DE L'ÉCOLOGISME.....	p.12

I. CONTEXTE ET ORIENTATION PHILOSOPHIQUE

Depuis quelques années, l'écologie occupe une place de choix dans les décisions liées à la vie, à la **biodiversité**, aux **écosystèmes**, à la **biosphère**. Elle est devenue un champ qui relève à la fois de la science, la philosophie, les idéologies, la politique, de l'éthique, etc. Le caractère **pluridisciplinaire** de l'écologie en fait non seulement aussi un espace de revendication, de propositions, de solutions mais aussi et surtout d'interrogations. Quel accent prend l'écologie chez les philosophes ?

Les anciennes traditions philosophiques (Aristote, Plotin, Spinoza, Descartes, etc.) qui mettaient l'accent sur l'être humain et sa place dans la nature ont montré leurs limites. Dans le débat actuel concernant l'**écologie**, on va retenir, pour faire bref, quelques indicateurs en termes d'orientation, de principes et de conséquences.

En effet, deux grands courants de pensée dominent la problématique écologique : l'**écologie artificielle** (caractéristiques de toutes les tendances réformistes de l'écologie) à **et l'écologie profonde ou *deep Ecology*** (tendance révolutionnaire de l'écologie). Ces deux grands courants comportent respectivement plusieurs écoles en internes. La *deep Ecology* qui nous intéresse ici se fonde sur deux principes : que sont (i) **la valeur intrinsèque** (la vie en tant que telle) et (ii) **la richesse et la diversité des formes de vies** qui sont des valeurs en elles-mêmes et contribuent ainsi à l'épanouissement de la vie humaine et non humaine sur la Terre. Nous avons ainsi formulé l'axiome de **l'égalitarisme biosphérique** de principe. Il n'est plus question de marquer des distinctions et la hiérarchisation entre les âmes dont parle Aristote (âme végétative, âme sensitive et âme intellectuelle) et moins encore d'opérer d'autres catégorisations sur la base du dualisme cartésien ou non

Reconnaître à toutes sortes de vie sur Terre une égale valeur intrinsèque revient à poser comme des conditions de maximisation de la diversité biologique, la complexité et la symbiose. Ainsi à la différence des traditions philosophiques qui instituent une hiérarchisation, les deux principes évoqués plus haut enseignent que toutes les formes de vies sont dans une relation de solidarité. De sorte que ce qui se produit en un point quelconque de la biosphère se ressent partout de la même manière parce que les relations que les différentes formes de vie entretiennent sont constitutives de leur individualité même. Les différentes formes de vies ne sont plus des étapes vers des formes de vie prétendument supérieures. En fait, chaque forme de vie constitue une unité qui fait partie d'un **TOUT** qui, par-delà la **biosphère**, intègre **l'écosphère** (individus, espèces, habitats, écosystème, etc.).

Au regard des deux principes fondateurs évoqués qui inclinent à l'approche totalisante, l'écologie profonde conduit à un **holisme métaphysique** articulé sur trois thèses que nous résumons en quelques mots:

- a) **Thèse de l'identification** : on sait désormais que l'acquisition de sa propre identité passe par l'identification avec toutes les formes de vie. Devenir Soi, c'est passer par la médiation de tous les autres (individus, entités, systèmes écologiques, etc.)

- b) **La thèse de la réalisation de Soi** : en nous identifiant à des plus grands TOUS, nous prenons part à la création et au maintien de ce TOUT. En cela, nous prenons part à sa grandeur. Au terme du processus de réalisation de Soi, la protection de l'environnement devient pour chacun, se protéger soi-même. Du coup, la protection ou la défense de la nature qu'il importe de comprendre comme une auto-défense, n'exige plus de justification morale particulière et rend superflu tout système d'obligation morale.
- c) **L'éthique de l'environnement** doit se saisir comme une conséquence d'une ontologie d'inspiration holiste qui fait de l'interconnexion essentielle des hommes avec les composantes de leur environnement naturel, la clef de la compréhension du monde.

En scrutant de plus près le sens des notions ici convoquées, l'**écophilosophie** est avant tout une « **écosophie** », c'est-à-dire une réflexion personnelle qui engage le sujet de la réflexion en tant qu'une réponse à la thématique de l'écologie. C'est d'ailleurs ce à quoi nous invite, par exemple, Arne Naess, philosophe norvégien, à travers son ouvrage intitulé *Ecologie, Communauté et style de vie*. Les déclinaisons et nuances relevées dans les débats liés à l'écologie et qui sont une illustration de ce que nous sommes concernés, à quelque échelle que ce soit, par la problématique écologique. Pour tâcher de mieux nous y investir, il importe d'en maîtriser quelques repères, lexicologique, historique et éthique

II. APPROCHE DÉFINITIONNELLE

L'écologie relève du champ scientifique et appartient, de ce fait, aux études biologiques marquées par une attention sur les relations que les êtres vivants entretiennent avec leur environnement. L'écologie désigne « *la science étudiant les rapports entre les êtres vivants et le milieu où ils vivent* » (Philippe Auzou, 2004. *Dictionnaire encyclopédique Auzou*, préface d'Emmanuel Leroy Ladurie, Paris, éditions Philippe Auzou, P. 496). La création de cette science, comme cadre théorique et expérimental, est due à un biologiste allemand : Ernst Haeckel. D'après l'histoire de l'écologie, c'est lui qui crée, en 1886, le mot « écologie » en tant que champ de recherche et d'expérimentation scientifique.

Mais en tant que réflexion générale sur l'environnement, la philosophie de l'environnement, demeure une branche de la philosophie qui concentre ses investigations sur l'étude de l'environnement et la place que l'homme y tient. On peut donc remonter à l'Antiquité qui fait d'« Aristote, l'initiateur » de cette réflexion, selon Florian Boffard, (2009, *écologie et écologisme*, p. 42). L'écologie va prendre de l'importance à partir de 1930 avec de nombreux penseurs dont John Muir, Gifford Pinchot, pour devenir de nos jours, notamment depuis 1971 (à partir de l'appel de l'UNESCO contenu dans le document intitulé *Man and biosphere*) une préoccupation existentielle, philosophique, politique et éthique bien partagée.

L'écologie va donc se présenter, aux yeux de beaucoup de personnes, comme un regard moral sur le rapport de l'homme avec la nature, dans un contexte marqué par le libéralisme. D'où les dénonciations multiformes concernant « les méfaits réels ou supposés de l'univers libéral au nom d'une nostalgie ou au contraire, d'un espoir » (Luc Ferry ; 1994, « tradition ou

argumentation ? in *Pouvoirs* N° 56, Paris, Puf, p. 31). Les nombreuses conférences internationales liées à la problématique écologique en donnent un témoignage.

L'évolution des sociétés humaines a mis en jeu le problème des équilibres fondamentaux de la biosphère et celui de la survie de l'humanité. La prise de conscience des scientifiques par rapport à ces problèmes est un acte récent comme l'indiquent quelques dates évoquées.

Mais le champ des discussions portant sur l'écologie vont se diversifier touchant désormais plusieurs espaces de réflexion : l'esthétique environnementale, l'éco-féminisme, la théologie environnementale, l'éthique environnementale, l'écologie de la réconciliation, l'éco-médecine, écosophie, etc. Toutes ces expressions qui, sous la forme d'une vision généralisée, visent à ajuster les relations entre les humains et entre les humains la nature. Elles ont un objectif global commun, à savoir dégager, à travers tous ces rapports identifiés, la meilleure solution. Toutes ces expressions et bien d'autres ont pour objet principal une nécessité de fournir une justification éthique et une motivation morale à la cause de la protection et de la sauvegarde mondiale de l'environnement.

La nécessité de mieux s'organiser en vue de faire de la préservation de la nature une activité synergique est au cœur des discussions des experts, des philosophes et des politiques. Tout le monde a pris conscience que la nature est fortement fragilisée par l'action de l'homme à travers le développement des technosciences et des technologies. Par la conjugaison des **facteurs abiotiques** et des **facteurs biotiques, personne ne doute, aujourd'hui, que** la nature est menacée, et avec elle, les vivants. Cette situation montre bien que les propriétés d'autorégulation qu'on a jusque-là prêtées à la nature ont marqué incontestablement leurs limites.

A ce constat, il faut ajouter les effets des artefacts, des produits de l'intelligence humaine devenus des problèmes pour l'homme et son environnement. Les déchets nucléaires enfouis dans les océans gardent leur caractère radioactif pendant trois (3) siècles, au moins. Le réchauffement climatique, la pollution des eaux, la dégradation des sols, les déchets de l'industrie chimique comme ceux déversés en CI, et bien d'autres périls du même genre, constituent les indices probants d'une crise environnementale.

Par son ampleur et son étendue, cette crise environnementale que connaît notre planète concerne effectivement l'humanité toute entière. Tchernobyl, avec ses centrales nucléaires, est, sans doute, une ville lointaine par rapport à Abidjan. Mais faisons attention. Personne ne peut marquer la frontière des nuages nucléaires partis de cette ville pour un voyage meurtrier. L'effet papillon nous tient toujours en rapport avec les dangers supposés lointains.

Plusieurs définitions sont formulées. Elles sont d'ordre conceptuel, descriptif, prescriptif, fonctionnel, méthodologique, au point où on est tenté de leur conférer un caractère quelque peu arbitraire. On les trouve dans les dictionnaires et les guides spécialisés, les encyclopédies, le Petit Larousse. On les trouve aussi dans les ouvrages techniques, dans les textes des philosophes, des ONG, etc.

« L'écologie, ce n'est pas seulement comment on vote et comment on milite, c'est aussi comment on vit » (Laurent Samuel, 1978, *Guide pratique de l'Écologiste*, p. 17).

« La démarche écologique se caractérise par une volonté expérimentale, une détermination à essayer ici et maintenant des solutions, des formes originales d'actions et de vie sans attendre une hypothétique bbb de grand soir » (*Guide pratique de l'Écologiste*, p. 17)

III. LES ORIGINES OU SOURCES DE L'ÉCOLOGIE

L'écologie embrasse une pluralité d'espaces de rationalité. A ce titre, on affaire à un champ théorique complexe marqué par l'interdisciplinarité. Le philosophe n'y est pas donc pas en terre étrangère quand on sait la nature des problèmes et des discussions qui y sont engagés depuis Aristote qui a inauguré la « philosophie de l'environnement » en tant que celle-ci constitue une branche de la philosophie essentiellement préoccupée par les conditions de vie humaine. Les tonalités concernant les rapports de l'homme avec la nature vont, au fil des siècles, connaître des variations.

2.1) Source Biologique avec Haeckel: Le 17^e siècle va marquer, avec Descartes, un tournant décisif quand celui-ci appelle à se rendre comme maître et possesseur de la nature ». Mais c'est à partir de 1886 que Ernest Heinrich Philipp August Haeckel (1834-1919), un naturaliste darwinien, en formule le concept, le contenu et la constitue comme une science faisant partie du vaste champ de recherche en rapport avec la biologie. Ainsi, à l'écologie, se trouve initialement associé le nom de Ernest Haeckel comme celui qui conçoit le terme et le contenu de la science.

2.2) Source Humboldt : un groupe d'historiens conduit par Pascal Acot préfère associer à la science écologique, le nom d'Alexander von Humboldt (1769-1859), un naturaliste, géologue, géographe, homme politique. Il est, selon ce groupe, le premier à mettre véritablement en œuvre l'étude des relations entre les espèces végétales et leur environnement. Sur cette base, et bien qu'il n'utilise pas le terme « écologie », Alexander von Humboldt a promu, à travers ses études, le courant de pensée constitutif de l'écologie. Comme le relève Pascal Acot (1988, *Histoire de l'écologie*, Paris, puf, p. 40), Humboldt s'est investi dans une « *problématique des relations végétations-environnement abiotiques qui, issue de la géographie botanique, caractérise le courant constitutif de l'écologie* ». Il en conclut qu'Alexander von Humboldt, ayant été le premier à étudier la géographie des végétaux, doit, par conséquent, être considéré

comme le précurseur de l'écologie puisque que seul le courant géobotanique a conduit « à l'élaboration et à la mise en relation des grands concepts de l'écologie » (idem, p. 18).

2.3) Source biochimique : Enfin, pour d'autres historiens, il faut élargir le champ de recherche dans la mesure où le fait de ne mettre en relief que les origines botaniques de l'écologie, peut induire en erreur puisqu'on oublie ou on occulte le rôle de la **chimie du vivant**, comme le soutient Jean-Paul Déléage (1991. Une histoire de l'écologie, Paris, La Découverte, p. 50) :

« Dans les recherches des sources scientifiques de l'écologie, les historiens n'en identifient en général qu'une seule, la tradition naturaliste, bien souvent d'ailleurs réduite à ses dimensions géobotaniques et phyto-sociologiques. Ce parti pris conduit à ignorer totalement, du moins pour le XIXe siècle, la chimie du vivant. Et pourtant ce courant (...) est à l'origine de la plupart des travaux sur le fonctionnement complexe des cycles biogéochimiques. Les ignorer, c'est (...) négliger une part essentielle de l'histoire de l'écologie contemporaine ».

Les tenants de cette version mettent en avant le fait que la biochimie a favorisé, dans une certaine mesure, la compréhension du processus de la **photosynthèse** (processus par lequel l'énergie chimique est stockée dans les plantes pour être transformée par les animaux en énergie mécanique et en chaleur) qui constitue le substrat de la vie. Pour eux, c'est plutôt l'influence des **facteurs abiotiques** qui est au cœur de la vie. Ils se réfèrent à cet effet, aux cycles biogéochimiques de l'eau, l'oxygène, le carbone, l'azote, l'hydrogène, et de bien d'autres éléments, comme étant essentiels à la vie. C'est, du moins, ce qu'on constate sur la planète Terre. C'est donc en mettant l'accent sur l'analyse des rapports avérés des facteurs abiotiques qu'on privilégie l'origine et l'approche physico-chimique de l'écologie.

1.4) Un champ de connaissance transversale et interdisciplinaire

Quelle que soit la source, la problématique écologique est devenue un phénomène transversal et interdisciplinaire parce qu'elle ouvre les discussions au-delà des seules sciences naturelles pour toucher, aujourd'hui, les sciences de l'homme et de la société. Quand on mesure la place qu'y tiennent la philosophie, de l'éthique, la politique, de la géographie physique et humaine, de la communication, il est évident que « *l'écologie s'est maintenant hissée au rang d'une importante science interdisciplinaire qui fait le lien entre sciences biologiques, physiques et sociales* » (Déléage, 1991, p. 40).

En effet, en incluant l'homme comme un « agent important », on élargit le champ de l'écologie pour mieux en évaluer l'intérêt et l'impact. La philosophie est sollicitée pour examiner, de façon critique, une meilleure adaptation de l'homme dans son environnement, de plus en plus « technicisé » et « technologisé ». Au fond, les technosciences ont créé un « technocosme » qu'il convient d'apprendre à habiter avec le moindre dommage. Tous les mouvements d'écologisation apparaissent ainsi comme une quête de réponses commodes devant une situation qu'on maîtrise de moins en moins contrôlable et dont on prend, individuellement ou collectivement, conscience. Depuis quelques décennies, on est rentré dans ce qu'il convient d'appeler l'ère de l'écologisation et de l'écologisme :

- **l'écologisation** ; ce mouvement est un enjeu civilisationnel et un défi pour l'humanité. L'écologisation nous nous installe dans une posture affirmant l'idée que seule une civilisation écologique est en mesure de nous éviter les écueils, les dérives, les périls de la civilisation industrielle avec l'espoir de « réaliser » pleinement l'homme tout en favorisant un renouvellement des ressources naturelles. Il ne s'agit donc pas ici d'une hypothétique idée d'un retour à l'âge de la caverne et qui n'est pas loin du romantisme intellectuel) ;
- et de **l'écologisme** : il s'agit ici d'une doctrine philosophico-politico-sociale consistant en une tendance normative qui invite à trouver une réponse dans le sens de la concrétisation positive des résultats fondés sur les recherches scientifiques effectués par un écologue (un scientifique différent de l'écologiste, par exemple, « les verts », « greenpeace », etc.) sur les **écosystèmes (biotope, biocénose)**.

En 1971, année qui marque l'appel de l'Unesco intitulé «*Man and biosphere* », et les nombreuses discussions développées lors des différentes assemblées internationales liées au réchauffement climatique et à l'effet de serre, la problématique écologique devient un centre d'intérêt indiscutable. Les sujets qui sont discutés embrassent plusieurs autres domaines de connaissance. Par exemple, on traite des notions de biosphère, d'écosystème, de biocénose, des populations, de l'éthique de l'environnement, de l'ontologie, de droits, etc. Comme on peut s'en rendre compte, l'écologie contribue, par son extension, au développement non seulement des sciences de la nature, mais aussi des sciences de l'homme et de la société.

a) Quelques exemples de concepts et de rapports de l'écologie révélateurs de sa dimension éthique

L'écologie a des liens forts avec presque tous les autres champs de rationalité scientifique. On a esquissé les rapports avec la biologie, la géographie, le développement durable, Ethique environnementale, les mouvements civils, la politique qui restent intimement liés à l'économie.

- **Rapports Ecologie et éthique** : (voir section I) la réflexion écologique induit une nouvelle compréhension de l'éthique sous la forme de « l'éthique environnementale ».
- **Rapports Ecologie et bioéthique** : la bioéthique qui « est l'étude de l'ensemble des problèmes d'ordre philosophique, moral, déontologique posés par les avancées récentes de la recherche scientifique et de ses application en médecine et en biologie », est souvent perçue par quelques philosophes (par exemple, Bergson) comme un « supplément d'âme » (Bergson. 1984. *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF, p. 334). Or, lorsque la bioéthique touche toutes les formes du vivant, on ne peut éviter de la rapprocher, voire la confondre avec l'écologie (E. Berl, 1972, p. 163). On parle alors de bioéthique environnementale pour manifester ce lien étroit entre écologie et bioéthique.
- **Rapports écologie et Philosophie sous la forme d'une écosophie (voir section I)**
Selon Hans Jonas, 1998, *Principe Responsabilité*, p. 8, « *Le philosophe se considère comme un praticien ; il cherche à mettre ces propositions théoriques à l'épreuve des situations réelles* » tout en se donnant pour mission de dresser les impuretés de l'intelligence humaine. Ces impuretés sont les produits chimiques, les déchets nucléaires, la nature des rapports de domination et d'assujettissement de la nature et travers qui en découlent en termes de pollution, de dégradation du sol et des massifs forestiers, etc.

Quelques concepts modernes de l'écologie : "biosphère" (Vernadsky), "écosystème" (Tansley) ou "réseau trophique" (Linderman). Et c'est beaucoup plus récemment que les progrès de la génétique et des mathématiques, ceux des techniques modernes d'observation et de l'informatique lui ont ouvert d'immenses et nouveaux espaces de recherche. Dès l'origine, en intégrant le phénomène humain à sa réflexion, l'écologie s'est située sur le terrain des rapports complexes entre « homme-nature ». Elle est donc la matrice vivante d'une nouvelle conscience et d'une nouvelle culture, celle de notre appartenance à la nature. C'est dire à quel point la problématique de l'écologie se trouve au cœur d'un débat crucial, celui de notre dépendance vis-à-vis de la nature et de notre environnement que nos sociétés croyaient naïvement avoir maîtrisée par la science, la technique et les technologies sans retour. **Les technosciences ont ainsi créé un nouvel univers qu'il convient d'habiter : le technocosme.**

b) Questions de survie dans un nouveau technocosme

On ne peut pas, aujourd'hui, concevoir un projet de société qui ignore la dimension du développement durable qui intègre organiquement une dimension écologique. Au fond, il est question de mieux appréhender un phénomène : Dans l'hypothèse d'une sauvegarde, quels soins faut-il à notre environnement fortement marqué par les produits et les effets de « *l'homo technologicus* » et fortement « dégradé » pour espérer l'habiter avec moins de dommages ? Parmi les nombreuses propositions, lesquelles proviennent

des philosophes ? Il s'agit de celles qui militent en faveur des actes futuristes rationalisés face à l'expansion et l'usage irrationnels du pouvoir technoscientifique. Les réponses des philosophes peuvent être rangées en deux grandes tendances qui ne manquent pas chacune de nuances internes. Peut-on mettre fin, de façon radicale, aux rapports de l'homme et de la nature quand on a aussi compris que du traitement de la nature dépend la vie de l'homme ? Plusieurs réponses et positions sont connues parmi lesquelles nous retenons quelques tendances dominantes.

IV. LES TENDANCES DOMINANTES DE L'ÉCOLOGISME

Le niveau de technologie aujourd'hui atteint et le libéralisme économique rendent difficile un prétendu retour à une période perçue comme celle qui revendique une harmonie. Les réponses concernant les technologies sont donc à rechercher dans le développement même des technologies. On peut, par exemple, envisager une **coévolution** comme une situation qui favorise une approche réaliste et des solutions réalisables. Cela exige un idéal bioéthique qui consisterait à réglementer l'action humaine, de façon démocratique, en vue de sauvegarder la nature et le **climax** afin d'espérer une double action à savoir nuire moins et à l'homme et à la nature.

Il nous faut faire usage des termes connotés qui structurent et révèlent la nature, le niveau et la portée des débats écologiques dans un contexte tout différent, parce que marqué par la conscience « qu'à détruire le milieu qui l'entoure, l'homme risque de mettre sa propre existence en danger » (Luc Ferry, 1992, p. 27). Au fond, il s'agit de la problématique des rapports de l'homme avec son milieu, son environnement de plus en plus étendu et complexe du fait de développement de la technoscience et des technologies. Compte tenu de ce que les frontières ne sont pas hermétiquement fermées à la circulation des vents et des nuages empoisonnés, on distingue :

- **Les révolutionnaires** : Le camp de ceux qui méfiant quant au développement exponentiel des produits de l'intelligence humaine. C'est l'écologisme radical bien connu sous l'appellation de « *deep ecology* » fondé par Arne NAESS (en français « *l'écologie profonde* ») qui milite en faveur de l'attribution et de la reconnaissance des droits à la nature elle-même, c'est-à-dire sous ses multiples formes végétale, animales et humaine. Ce courant prône la remise en cause de la civilisation technoscientifique, entretenant, pour ainsi dire, un discours plutôt « technophobe ».
- **Les réformistes** : Le camp de ceux qui estiment que la science qui produit des merveilles ouvre aussi la voie aux dérives, périls, catastrophes, etc. C'est « l'écologie superficielle » appellation sous laquelle on range i) le **courant environnementaliste** (qui vise, de façon démocratique, à protéger la nature qui n'a pas de valeur intrinsèque

mais dont la destruction entraîne *de facto* de nombreux dangers qui pèsent sur l'homme) ; ii) **le courant utilitariste** (qui enseigne que tous les êtres susceptibles de « plaisir et de peine doivent être tenus pour des sujets de droits et traités comme tels » (Luc Ferry, 1992, p. 27). D'où l'idée d'un « contrat naturel » (Michel Serres). C'est là qu'on trouve un type de discours à tonalité plutôt « technophile » fondé sur l'idée d'une « coévolution ».

EXERCICE DE CONTROLE L1 'INTRODUCTION A L'ECOLOGIE)

1. Quel est l'objectif pédagogique général du cours introductif concernant la problématique écologique de L1 ? **(2 points)** Et quels en sont les trois objectifs spécifiques ? **(3 points)**
2. Que signifie l'expression *deep ecology* ? **(1 point)** De qui tient-on cette expression ? **(1 point)** Dans quel ouvrage trouve-t-on cette expression ? **(2 points)**
3. Qui a créé le mot écologie ? **(1point)** En tant qu'activité scientifique, que désigne le mot écologie, selon Philippe Auzou (2004. *Dictionnaire encyclopédique Auzou*, préface d'Emmanuel Leroy Ladurie, Paris, éditions Philippe Auzou, P. 496) ? **(2 points)**
4. Donnez un exemple de biosphère **(1 point)** et deux exemples d'écosystèmes **(2 points)**
5. En quel sens dit-on que la problématique écologique induit une connaissance transversale et interdisciplinaire ? Illustrez votre réponse par des exemples **(4 points)**
6. A quel courant de pensée écologique appartient Michelle Serres ? **(1 point)** Et quelle est l'idée précise qui traduit le mieux sa posture philosophique dans les débats de type écologique ? **(1 point)**

Département de Philosophie. Licence 1. Écologie. Cours Introductif.

Exercice de contrôle. Durée : 30mn

Encercler la ou les bonnes réponses.

7. Quel est l'objectif général du cours ?

- a) Indiquer les principales sources,
- b) Indiquer les repères lexicologiques
- c) indiquer les grandes tendances qui animent les débats de type écologique

2. Sur Quelles sont les origines de l'écologie comme champ théorique et pratique

- a) naturaliste
- b) biochimique
- c) alimentaire

3. Quels sont les fondements philosophiques des réponses philosophiques concernant l'écologie ?

- a) un contrat naturel
- b) un axiome de l'égalitarisme biosphérique
- c) un engagement à l'assujettissement total de la nature

4. Quel exemple de biosphère que vous connaissez ?

- a) la terre
- b) la mer
- c) le village

5/ Que répondriez-vous si on vous demandait qu'est-ce qu'un écosystème ?

- a) un Biotope
- b) un biocénose
- c) un Massif forestier

6. Pratiquer un geste écologique revient à

- a) prendre soin de mon environnement immédiat
- b) sensibiliser les personnes de mon milieu sur les gestes écologiques
- c) tenir une salle de classe propre

7. L'écologie désigne « la science étudiant les rapports entre les êtres vivants et le milieu où ils vivent ». De qui est cette définition ?

- a) Philippe Auzou
- b) René Descartes
- c) Emmanuel Leroy Ladurie

8. Qui est l'auteur de l'ouvrage intitulé, *Qu'est-ce que l'écologie*, collection « Chemins philosophiques », Paris, Vrin

- a) Afeissa Hicham-Stéphane
- b) Philippr Auzou
- c) Hans Jonas

9) Quelles sont les grandes tendances observées dans l'écologisme ou dans l'écophilosophie ?

- a) les révolutionnaires
- b) les réformistes
- c) naturalistes vitalistes

10) comment interprétez-vous les mouvements d'écologisation dans le monde?

- a) comme un enjeu civilisationnel et un défi pour l'humanité.
- b) comme l'idée que seule une civilisation écologique est en mesure de nous éviter les écueils, les dérives, les périls de la civilisation industrielle avec l'espoir de « réaliser » pleinement l'homme tout en favorisant un renouvellement des ressources naturelles.
- c) comme une hypothétique écologiste, c'est-à-dire une doctrine philosophico-politico-sociale normative en terme de réponses fondées sur les résultats de la recherche scientifique.

NOM

ET

PRENOMS.....

.....